

La Barrière

Ligne Interdite

Trinity Church

Chapelle St. Paul

Le Tombeau

Hôtel de ville

Les quais

Bella Strega

Repaire de Paul Kelly

Immeuble du professeur Lachlan

Carrefour des Five Points

Le Huitième Cercle

Pont de Brooklyn

MAXWELL'S
POCKET EDITION
TO THE CITY OF
New York

SIMON & SCHUSTER, INC.
1230 Sixth Ave., New York

BROOKLYN

HUDSON RIVER

Théâtre Wallack

Manoir de Schwab

Haymarket

Broadway

CENTRAL PARK

Cirque de Satan

Manoir de J. P. Morgan

Palais de Khéphren



EAST RIVER

BLACKWELL'S ISLAND

QUEENS



LE MAGICIEN

Mars 1902 – Pont de Brooklyn

Debout sur le rebord du monde, le Magicien regarda une dernière fois la ville. Les clochers des églises jaillissant comme des dents acérées, les fenêtres des immeubles délabrés qui reflétaient le soleil levant... Il l'aimait, autrefois, cette ville. Dans le chaos de ses rues, on pouvait devenir ce que l'on voulait – il en était la preuve vivante. Mais en fin de compte, sa ville s'était révélée une prison : elle l'avait vu naître, elle l'avait vu grandir et, à présent, elle allait le voir mourir.

De si bon matin, le pont était désert, longue travée solitaire entre deux rives. Ses câbles vertigineux étaient éclairés par les douces lueurs de l'aube et le Magicien n'entendait que les vagues qui s'écrasaient contre les piliers et le craquement des planches sous ses pieds. Un instant, il se laissa aller à rêver qu'une foule était assemblée devant lui. Il pouvait presque voir les visages nerveux, les postures gênées des spectateurs attendant d'assister à sa toute dernière démonstration suicidaire. Il leva un bras pour saluer ce public invisible et, dans son esprit, celui-ci l'acclama avec ferveur. Il tâcha d'arborer son sourire de scène, celui qui n'était guère plus qu'un mensonge.

Mais les meilleurs magiciens sont avant tout de bons menteurs, et ce magicien-là n'était rien moins qu'exceptionnel.

Il baissa le bras ; le silence et le vide du pont l'envelopèrent et la dure réalité le heurta de plein fouet. Si sa vie était

une suite d'illusions, sa mort serait la plus grande d'entre elles. Car pour une fois, il n'y aurait pas d'imposture. Pour une fois, il n'y aurait que la vérité. Son ultime évasion.

Cette pensée le fit frissonner – à moins que ce ne fût le vent glacial qui transperçait le fin tissu de sa veste. D'ici quelques semaines, le froid aurait complètement disparu.

Il faisait le bon choix. Le printemps était une saison agréable mais l'été, entre la puanteur humide des rues, la chaleur oppressante qui régnait dans les appartements et la sueur qui perlait en permanence dans le dos... Cette façon qu'avait la ville de perdre un peu la tête dès que montaient les températures, voilà qui ne lui manquerait pas.

Mais bien sûr, c'était un autre mensonge. Un de plus, un de moins... Il laisserait le soin à d'autres de faire le tri.

Il pouvait encore partir, pensa-t-il alors dans un élan de désespoir. Il pouvait traverser le reste du pont, braver la Barrière. Peut-être atteindrait-il l'autre côté. Certains y parvenaient, après tout. Peut-être finirait-il comme sa mère – il ne méritait certainement pas mieux.

Il restait une petite chance qu'il survive, auquel cas il pourrait repartir de zéro. Il connaissait assez de tours : il avait déjà changé de vie et de nom par le passé, il pouvait recommencer. Ou essayer, tout du moins.

Non, il savait que cela ne fonctionnerait pas. Fuir n'était qu'une autre façon de mourir. Et l'Ordre, lui, n'était pas limité par la Barrière, il continuerait de le pourchasser. Un certain temps, en tout cas. Détruire le Livre ne suffirait pas. Quand l'Ordre le retrouverait – et ce n'était qu'une question de temps –, il ne le lâcherait plus jamais. L'Ordre se servirait de lui. Il serait exploité jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien du jeune homme qu'il était.

Il préférerait s'en remettre à l'océan.

Il grimpa sur la rambarde et dut s'agripper à un câble pour garder l'équilibre contre les bourrasques violentes de ce mois de mars. Au loin, côté ville, il perçut le grondement des calèches mêlé de bribes de voix animées. L'heure n'était plus à l'hésitation.

Un seul pas, c'est tout. Combien de pas faisait-il chaque jour ? Pourtant, celui-ci...

Le bruit à l'entrée du pont se fit plus fort, plus proche, et il sut que le moment était venu. Si on le capturait, sa magie, ses illusions et ses mensonges ne lui seraient d'aucune aide. Alors, avant qu'on ne le repère, il lâcha le câble et fit le pas fatal pour emporter le Livre avec lui, là où l'Ordre ne pourrait pas les suivre.

La dernière chose qu'il entendit fut le hurlement de protestation du Livre. Ou peut-être était-ce le cri déchirant qui s'échappa de sa gorge lorsqu'il s'abandonna au vent.

PREMIÈRE PARTIE

LA VOLEUSE

Décembre 1926 – Upper West Side

Lorsque Esta s'échappa de la salle de bal pour laisser derrière elle les notes joyeuses du piano, personne ne s'aperçut de son départ, mais elle n'eut pas besoin de magie pour cela. Quelle que soit l'année, on ne prêtait jamais attention aux domestiques, alors personne ne l'avait vue partir. Et personne n'avait remarqué que sa robe noire informe s'affaissait légèrement d'un côté, trahissant le couteau dissimulé sous ses jupons.

Il faut dire que les gens ne remarquent jamais ce qui se trouve juste sous leur nez.

Malgré l'épaisseur des portes, elle entendait toujours la mélodie étouffée du ragtime qu'interprétait le quatuor engagé pour l'occasion. Le fantôme de cette chanson trop enjouée la suivit jusqu'au hall d'entrée, où deux étages de boiserie sculptées et de pierre polie la dominaient de toute leur hauteur. Cependant, la splendeur de la pièce ne l'émut pas plus que cela : elle n'était guère impressionnée, et certainement pas intimidée. Non, elle se déplaçait avec assurance – une forme de magie à part entière, d'après Esta. L'assurance faisait que personne ne vous soupçonnait, même quand il aurait mieux valu. Surtout quand il aurait mieux valu, d'ailleurs.

L'énorme chandelier de cristal projetait des rayons de lumière éclatante dans le gigantesque hall, mais ses recoins et son haut plafond à caissons demeuraient obscurs. D'autres ombres étaient tapies sous les feuilles des palmiers dont la

cime atteignait le premier étage. Les alentours semblaient déserts, mais il y avait trop de cachettes dans ce manoir, trop de risques que quelqu'un soit en train de la surveiller. Esta pressa le pas.

En approchant de l'imposant escalier principal, elle leva les yeux en direction du palier, où trônait un orgue gigantesque. À l'étage supérieur, les appartements privés regorgeaient d'œuvres d'art, de bijoux, de vases hors de prix et d'innombrables antiquités. Une aubaine pour une voleuse opportuniste, sachant que les hôtes étaient absorbés par la fête bien arrosée dans la salle de bal. Mais Esta avait autre chose à l'esprit. Si tous ces trésors étaient tentants – et c'était peu de le dire –, elle n'était pas venue pour eux.

Elle s'arrêta au moment où l'horloge sonnait l'heure. Sa crainte fut confirmée : elle avait pris du retard. Après un dernier regard vigilant par-dessus son épaule, elle contourna l'escalier et s'engouffra dans un couloir qui menait au cœur du manoir.

Là, le silence régnait. Les clameurs de la fête ne se faisaient plus entendre et elle relâcha les muscles avec un soupir de soulagement. Elle pouvait enfin s'affranchir de la posture droite comme un piquet qu'elle avait dû maintenir pour son rôle de domestique. Elle voulut étirer sa nuque ankylosée mais, soudain, quelqu'un lui agrippa le bras et l'attira dans la pénombre.

Instinctivement, elle saisit le poignet de son agresseur, se retourna et poussa de tout son poids. Le coude presque déboîté, l'autre laissa échapper un cri étranglé.

— Arrête, Esta, c'est moi ! glapit une voix familière, bien qu'une octave ou deux plus haut que d'habitude – probablement à cause de la douleur.

Elle chuchota un juron et lâcha le bras de Logan, dégoûtée.

— Tu devrais pourtant savoir que ce n'est pas une bonne idée de m'agripper comme ça.

Il frottait son bras endolori, mais elle avait du mal à ressentir le moindre remords alors que son propre cœur battait encore la chamade.

— Et puis c'est quoi, ton problème ?

— Tu es en retard, dit sèchement Logan en approchant son beau visage un peu trop près du sien.

Avec ses cheveux dorés et ses yeux d'un bleu à inspirer des poèmes à des jeunes filles trop naïves, Logan Sullivan était passé maître dans l'art d'user de ses charmes. Il était désiré par les femmes et envié par les hommes, mais il n'essayait jamais de séduire Esta. Plus maintenant.

— Oui, eh bien, je suis là.

— Tu étais censée être là il y a dix minutes. Où étais-tu ?

Elle n'était pas obligée de lui répondre. Cela aurait d'autant plus agacé Logan qu'elle garde ses secrets, d'ailleurs, mais elle ne put réprimer sa satisfaction en brandissant l'épingle de cravate en diamant qu'elle avait subtilisée à un vieil homme aux mains un peu trop baladeuses dans la salle de bal.

— Tu plaisantes ? s'exclama son compagnon. Tu as failli compromettre notre mission pour ça ?

— C'était soit ça, soit mon poing dans sa figure, riposta-t-elle. Ma mission, ce n'est pas de me laisser tripoter par n'importe qui, Logan.

Ça n'avait même pas été une décision consciente – elle avait feint la maladresse pour le bousculer au moment où il s'attaquait à une autre jeune servante, puis avait habilement détaché l'épingle de sa cravate en soie en prétextant nettoyer le champagne qu'elle avait renversé sur sa veste. Elle aurait peut-être mieux fait de s'abstenir, mais elle n'avait pas pu s'en empêcher.

Logan semblait toujours furieux, mais Esta refusait de regretter son choix. Les regrets, c'était bon pour les gens qui traînaient leur passé avec eux partout où ils allaient, et Esta n'avait pas le luxe de ce genre de fardeau. Et puis, regretter un diamant, vraiment ? Malgré la faible lumière du couloir, il resplendissait, tout de feu et de glace. Pour elle, il symbolisait la sécurité ; pas seulement à cause de sa valeur pécuniaire, mais parce qu'il lui rappelait que, quoi qu'il arrive, elle serait capable de survivre. La poussée d'adrénaline procurée par cette idée courait encore dans ses veines. Même Logan et sa moue réprobatrice ne pouvaient gâcher cela.

— Tu dois t'en tenir à ta mission, lâcha Logan.

— C'est vrai, gronda-t-elle, et je n'y ai jamais failli. Le professeur le sait. Tu devrais le savoir aussi, depuis le temps.

Elle le toisa une seconde de plus avant d'en revenir à son diamant, l'air satisfait, juste pour l'énerver. À bien y regarder, il devait peut-être même approcher les quatre carats.

— On ne peut pas se permettre des risques inconsidérés ce soir, insista Logan.

Il n'avait pas quitté son expression sérieuse — de toute évidence, il se prenait encore pour le chef des opérations. Elle ignora son accusation et empocha son butin.

— Je n'appellerais pas ça un risque, répondit-elle honnêtement. D'ici à ce que ce vieux bouc s'aperçoive qu'il a perdu son épingle, on sera déjà loin, et on sait toi et moi qu'il ne m'a pas vue la lui prendre.

C'était vrai : elle ne se faisait jamais attraper. Logan ouvrit la bouche pour répliquer, mais elle le devança :

— Bon, tu l'as trouvé ou non ?

Elle connaissait déjà la réponse : évidemment qu'il l'avait trouvé. Logan pouvait trouver ce qu'il voulait, c'était sa raison d'être — ou en tout cas, sa raison d'être dans l'équipe

du professeur. Mais là, Esta voulait changer de sujet. Ils n'avaient pas de temps à perdre avec les jérémiades de Logan, et puis il n'avait pas tort : elle était en retard.

Il mourait d'envie de reprendre son sermon mais, sans surprise, son ego l'emporta.

— Il est dans la salle de billard, acquiesça-t-il. Comme prévu.

— Je te suis, dit-elle en affectant un sourire aimable.

Elle connaissait le plan de la maison aussi bien que lui mais l'expérience lui avait appris qu'il valait mieux donner à Logan l'impression d'être utile, voire indispensable. Au moins, comme ça, il lui lâchait la grappe.

Il hésita encore un instant puis lui fit signe de le suivre vers le fond du couloir. Elle lui emboîta le pas, pas peu fière de sa victoire.

Aux murs étaient suspendus des portraits d'aristocrates à l'air plus austère les uns que les autres, probablement rachetés à des représentants de la noblesse européenne en faillite – car Charles Schwab, le propriétaire du manoir, n'avait pas plus de sang royal qu'Esta. Il était de notoriété publique qu'il était issu d'une famille d'immigrés allemands. Sa demeure, un véritable palais dégoulinant de dorures et de cristal qui prenait tout un pâté de maisons, aidait d'autant moins à asseoir sa réputation qu'elle se trouvait du mauvais côté de Central Park – les New-Yorkais les plus influents s'installaient à l'est. Le tout valait une fortune, mais même une fortune ne suffisait pas à s'acheter un ticket d'entrée dans les cercles les plus prestigieux de Manhattan.

Malheureusement, cette opulence ne durerait pas : d'ici trois années à peine, ce serait le grand krach boursier, le fameux Jeudi noir. Les œuvres d'art et le moindre meuble seraient vendus pour tenter d'éponger les dettes de Schwab.

Le manoir lui-même resterait vide une décennie après la mort de son propriétaire, avant d'être rasé afin de laisser la place à un énième immeuble résidentiel. Si cet endroit n'avait pas autant respiré le mauvais goût, il y aurait presque eu de quoi être triste.

Mais tout cela était encore loin : Esta avait autre chose à faire que de s'inquiéter du sort d'un magnat de l'acier. Elle avait une mission à accomplir et moins de temps que prévu.

Son compagnon et elle empruntèrent un autre couloir qui les mena à une lourde porte en bois. Logan écouta attentivement puis il actionna la poignée. L'espace d'une seconde, Esta craignit qu'il ne veuille entrer avec elle, mais il hocha la tête, l'air sérieux.

— Vas-y, je monte la garde.

Soulagée de ne pas avoir à travailler avec lui sur le dos, Esta se pencha dans la pièce qui sentait l'encaustique et le cigare. La salle de billard était un espace résolument masculin, contrastant avec les dorures et le cristal qui décoraient chaque centimètre carré du reste du manoir. Ici, on trouvait des fauteuils en cuir rembourrés et une énorme table de billard au centre, comme un autel.

Un feu ronflait dans la cheminée et il faisait très chaud. Esta s'avança, tira sur le col de sa robe et jaugea le risque de déboutonner son décolleté et de remonter ses manches. Elle travaillait mieux quand elle était à son aise, et il n'y avait personne à part Logan encore sur le pas de la porte...

— Accélère, ordonna-t-il derrière elle. Schwab ne va pas tarder à lancer les enchères, et il faut qu'on soit partis à ce moment-là.

Sans se retourner, elle étudia la pièce en se forçant à inspirer profondément pour ne pas l'étrangler sur place.

— Tu sais où est le coffre-fort ?

— Bibliothèque, lâcha-t-il avant de refermer la porte pour la laisser seule dans l'atmosphère étouffante de la salle de billard.

Il régnait là un profond silence, uniquement perturbé par le tic-tac régulier d'une horloge de parquet. « Tic, tac, tic, tac »... le bruit lui rappelait que chaque seconde les rapprochait du moment où l'on risquait de les découvrir. Si cela arrivait...

Mais Esta chassa cette crainte et se concentra sur sa mission. Le mur opposé à la cheminée était recouvert d'étagères garnies de volumes reliés en cuir. Elle fit courir ses doigts sur le dos intact des ouvrages encore neufs.

— Où es-tu ? murmura-t-elle.

Les titres des livres miroitaient dans la lumière diffuse, leurs secrets bien à l'abri sous leur couverture. Esta tâtonna chaque étagère jusqu'à trouver ce qu'elle voulait : un petit bouton caché dans un renforcement du bois, là où aucun domestique ne risquait de l'actionner accidentellement — là où seule une voleuse aurait l'idée de chercher. Quand elle appuya dessus, un mécanisme se déclencha derrière les étagères avec un gros « clic » satisfaisant, et un quart du mur s'entrouvrit.

Esta tira sur le pan de bibliothèque monté sur charnières et le fit pivoter vers elle. C'était exactement ce à quoi elle s'attendait : un coffre-fort à combinaison Herring-Hall-Marvin fixé au sol. En acier moulé de huit centimètres d'épaisseur, il était assez grand pour qu'un homme adulte s'asseye confortablement à l'intérieur. En 1926, c'était le nec plus ultra en la matière, et elle n'en avait jamais vu un neuf auparavant. Ce modèle-là arborait un vernis vert chasseur rutilant sur lequel on avait apposé le nom de Schwab d'une calligraphie alambiquée.

Un écrin prestigieux pour protéger ce qu'un homme fortuné possédait de plus cher. Heureusement, Esta n'avait pas attendu ses huit ans pour venir à bout de coffres plus coriaces.

Elle fit craquer ses doigts, impatiente de se mettre au travail. Toute la soirée, elle avait été mal à l'aise – entre sa robe trop rigide et la façon dont elle devait baisser les yeux chaque fois qu'on lui adressait la parole, elle avait eu le sentiment de jouer un rôle qui ne lui convenait pas. Devant le meuble d'acier, elle se sentait enfin à sa place.

Elle colla l'oreille à la porte et commença à tourner la molette. Un « clic »... deux... Elle écouta le bruit de friction du métal dans les cylindres internes, guettant les battements de cœur du coffre.

Les secondes s'écoulaient inexorablement, mais plus elle travaillait, plus elle se détendait. Elle comprenait les serrures mieux qu'elle ne comprenait les gens. Les serrures ne changeaient pas sur un coup de tête ou en fonction de la météo, et elle n'en avait encore rencontré aucune qui n'ait fini par lui révéler ses secrets. En quelques minutes, elle avait trouvé trois chiffres sur les quatre. Elle tournait la molette pour s'attaquer au quatrième, quand...

— Esta ? chuchota Logan, troublant sa concentration. Tu as bientôt fini ?

Elle avait perdu le fil et lui lança un regard noir par-dessus son épaule.

— Je finirais plus vite si tu me fichais la paix.

— Dépêche-toi, lâcha-t-il sévèrement.

Puis il disparut à nouveau dans le couloir en refermant la porte derrière lui.

— « Dépêche-toi », marmonna-t-elle en singeant son ton impérieux avant de se remettre à l'ouvrage.

Comme si on pouvait bâcler l'art de percer les coffres-forts. Logan n'y connaissait strictement rien.

Quand le dernier cylindre se mit en place, elle ressentit une profonde fierté. Il ne restait plus qu'à trouver la bonne combinaison. Plus qu'une minute, et le précieux contenu serait entre ses mains. Une de plus, et Logan et elle se volatiliseraient. Schwab n'en saurait jamais rien.

— Esta ?

Elle poussa un juron.

— Quoi, encore ?

Cette fois, elle ne daigna pas le regarder et resta concentrée sur son deuxième essai. Raté.

— Quelqu'un arrive, souffla-t-il en surveillant ses arrières. Je m'occupe de le distraire.

Elle se retourna alors et vit l'anxiété sur son visage.

— Logan...

Il avait déjà refermé la porte. Elle hésita à aller l'aider, mais repoussa cette idée et se pencha à nouveau sur le coffre. Logan se débrouillerait très bien tout seul – d'ailleurs, c'était lui qui se chargeait de leur sécurité à tous les deux. C'était comme ça qu'ils fonctionnaient. Elle devait faire son travail, et lui le sien.

Encore deux combinaisons erronées. La chaleur du feu était de plus en plus oppressante, et l'odeur de tabac et de fumée lui brûlait la gorge. Elle s'essuya le front d'un revers de manche. Elle avait l'impression que sa robe voulait l'étrangler.

Elle essaya une nouvelle combinaison en tâchant d'ignorer la goutte de sueur qui coulait entre ses omoplates. Huit. Vingt et un. Treize. Vingt-cinq. Elle tira sur la poignée et, à son grand soulagement, la lourde porte s'ouvrit enfin.

À l'extérieur, elle entendit un murmure étouffé de voix masculines, mais elle était bien trop occupée à étudier le

contenu du coffre-fort pour y prêter attention. Les étagères et divers compartiments débordaient d'enveloppes en tissu remplies de titres de propriété et d'obligations, de gros dossiers bourrés de paperasse et de liasses de billets de banque soigneusement attachés. Elle jeta un regard envieux à l'argent, déçue de ne pouvoir dérober ne serait-ce qu'un dollar. Pour que leur plan fonctionne, Schwab ne devait se douter de rien.

Elle trouva ce qu'elle cherchait sur une des étagères du bas.

— Salut, beauté, susurra-t-elle en attrapant la longue boîte noire.

Elle l'avait à peine entre les mains qu'elle entendit des éclats de voix dans le couloir.

— C'est un véritable scandale ! tonna Logan derrière la lourde porte. Avec un seul télégramme, je peux ruiner votre réputation ! Quand je raconterai à mon oncle – ou pire, à mon grand-père – la façon lamentable dont on a osé me traiter, vous ne décrocherez plus le moindre contrat de ce côté-ci du Mississippi. Et peut-être même que de l'autre non plus ! Plus un seul client n'acceptera de vous recevoir une fois que j'aurai...

« Ça doit être Schwab », songea Esta en retirant une épingle de ses cheveux pour attaquer la serrure de la boîte.

Cela faisait des années que Schwab tentait de laisser son empreinte sur la ville, son extravagant manoir en étant la preuve. Cette boîte contenait peut-être la clé de sa réussite... et c'était aussi ce qu'Esta venait chercher.

— Allons, je suis sûr que ce n'est qu'un malentendu, intervint une autre voix – probablement celle de Schwab. Soyez raisonnable, Jack.

Un frisson de panique galopa sur la peau d'Esta. Jack ? Schwab n'était donc pas seul ?

Logan avait beau être doué, il n'était jamais souhaitable de se retrouver en infériorité numérique. On entre, on sort, et on croise le moins de gens possible : c'était la règle qui les avait maintenus en vie jusqu'ici.

Esta remua l'épingle dans la serrure jusqu'à sentir le pêne bouger, et la boîte s'ouvrit au bout de quelques secondes.

— Ne me touchez pas avec vos sales pattes ! cria Logan assez fort pour qu'Esta l'entende clairement, signe qu'il ne contrôlait plus la situation.

Elle reposa la boîte sur une étagère, le temps de soulever ses jupons pour en sortir le couteau qu'elle y avait dissimulé. Malgré l'altercation qui avait lieu dans le couloir, elle ne put s'empêcher de ressentir une bouffée d'admiration devant l'œuvre de Mari en comparant le couteau qu'elle avait apporté avec le poignard au manche incrusté de bijoux qui reposait sur un tissu de velours noir dans la boîte. Son amie avait encore réussi son coup — ce qui n'avait rien de surprenant.

Mariana Cestero était capable de reproduire ce qu'elle voulait, n'importe quel objet datant de n'importe quelle époque, y compris l'invitation gravée qui avait permis à Logan d'assister à la fête au manoir et le poignard de quinze centimètres qu'Esta avait porté toute la soirée sous sa robe. La seule chose que Mari était incapable de contre-faire, c'était la pierre sertie dans le manche du couteau, le Cœur du Pharaon. À sa décharge, elle était bien plus qu'un simple joyau.

Ce grenat pur, que l'on prétendait dérobé dans un tombeau de la vallée des Rois, avait la réputation de contenir le pouvoir du feu, le plus incontrôlable des éléments. Le feu, l'eau, la terre, l'air et l'esprit : les cinq éléments qui obsédaient l'Ordre d'Ortus Aurea. Ce dernier ne voulait rien

tant que les comprendre et les apprivoiser pour accroître son pouvoir.

L'Ordre se trompait, bien entendu : la magie élémentale n'était qu'un conte de fées inventé par ceux qui étaient dépourvus de magie – les Sundren – afin d'expliquer les phénomènes qu'ils ne comprenaient pas. Cette erreur ne rendait pas l'Ordre moins dangereux pour autant : si le Cœur du Pharaon ne contrôlait pas le feu, cela n'en faisait pas non plus un objet *ordinaire*. Autrement, le professeur Lachlan ne s'y serait pas intéressé.

Malgré la faible lueur de la cheminée, le grenat était si savamment poli qu'il semblait luire de l'intérieur. Esta sentit la pierre l'appeler, l'attirer. Rien à voir avec la cupidité qui l'avait incitée à prendre l'épingle de diamant, non, c'était quelque chose de plus primitif, de plus profond.

Après tout, la magie élémentale était peut-être un conte de fées, mais la magie elle-même était bel et bien réelle.

Des organisations telles que l'Ordre d'Ortus Aurea s'efforçaient de s'octroyer l'usage de la magie depuis des siècles. Schwab avait acheté le poignard et organisé les enchères de ce soir-là dans l'espoir de s'offrir une place au sein de l'Ordre. Cependant, comme l'Ordre ne disposait que d'une magie de cérémonie, une magie artificielle et corrompue issue de pratiques pseudo-scientifiques comme l'alchimie ou la théurgie, ses membres seraient incapables de sentir comme Esta le pouvoir de la pierre. Ils ne comprendraient que bien plus tard que le joyau créé par Mari n'était qu'une contrefaçon, quand leurs tentatives d'exploiter les propriétés du grenat se solderaient par un échec. Ils en concluraient alors que Schwab s'était moqué d'eux... ou que le magnat lui-même s'était laissé bernier. De son côté, Schwab penserait que l'antiquaire qui lui avait vendu le poignard

l'avait escroqué. Bref, personne ne se douterait de la vérité : le véritable Cœur du Pharaon leur avait été dérobé juste sous leur nez.

Esta plaça la contrefaçon sur la doublure en velours de la boîte et cala le vrai poignard dans la poche secrète sous ses jupons. Il était plus lourd que l'imitation qu'elle avait portée toute la soirée, comme si le grenat avait une densité que Mari n'avait pas anticipée. L'espace d'un instant, Esta craignit que Schwab ne s'aperçoive de la supercherie, puis elle repensa au manoir dans lequel elle se trouvait et cela dissipa ses craintes. Cette tentative presque désespérée du magnat d'étaler le montant de son compte en banque prouvait qu'il n'avait pas la finesse requise pour distinguer l'important du superflu.

Dans le couloir, un choc résonna et une voix inconnue cria quelque chose. Esta referma précipitamment la boîte mais prit soin de la reposer à l'endroit exact où elle l'avait trouvée, puis verrouilla le coffre-fort. Elle remettait la bibliothèque en place quand elle entendit Logan pousser un grognement de douleur.

C'est alors qu'un coup de feu éclata.

« Non ! » pensa Esta en courant vers la porte, ses tympans vibrant encore de la détonation. Elle devait rejoindre Logan. Il était casse-pieds, mais il faisait partie de l'équipe. C'était sa mission de les ramener tous les deux sains et saufs.

À l'autre bout du couloir, son compagnon était étendu au sol et tâchait de se redresser, tandis que Schwab essayait d'arracher un pistolet des mains d'un homme blond un peu dégarni et bedonnant dans son smoking trop serré. Le blond se dégagea suffisamment pour pointer à nouveau son arme sur Logan.

Esta embrassa la scène du regard et prit une profonde inspiration pour se calmer. Elle se força à ignorer le chaos

devant elle et se concentra sur les battements réguliers de son cœur.

« Poum. Pa-poum. »

Aussi fiables que les cylindres d'une serrure prenant leur place.

« Poum. Pa-poum. »

Au battement suivant, le temps s'épaissit autour d'elle, comme si le monde s'était pétrifié, ou presque. Les bajoues tremblotantes de Schwab s'immobilisèrent. La sueur qui gouttait des tempes du blond se mit à tomber au ralenti, presque suspendue dans l'air.

C'était comme si quelqu'un faisait avancer un film image par image, à une lenteur insoutenable. Et ce quelqu'un, c'était elle.

« Trouve l'intervalle entre ce qui est et ce qui n'est pas », lui avait enseigné le professeur.

Car la magie ne se trouvait pas dans les éléments. La magie résidait dans les espaces vides qui connectaient chaque chose, et elle attendait là ceux qui savaient la percevoir. Ceux qui avaient une capacité innée à comprendre et utiliser ces connexions : les Mages.

Comme Esta.

Elle n'avait pas eu besoin de magie pour s'éclipser de la fête ni pour forcer la serrure du coffre, mais il lui fallait y avoir recours à présent, alors elle se laissa porter par les possibilités. Pour elle, trouver les intervalles entre les battements de son cœur était aussi naturel que de respirer. Elle se précipita vers Logan, dérobant les secondes tandis qu'elle traversait ce tableau figé.

Mais Esta ne pouvait pas totalement arrêter le temps. Le blond avait déjà commencé à appuyer sur la détente. Elle ne pouvait pas revenir en arrière pour l'empêcher d'aller au bout de son geste.

Elle n'avait pas encore atteint son complice quand la seconde détonation fit éclater sa concentration en mille morceaux. Elle perdit sa prise sur le temps et la scène retrouva sa vitesse normale. Pour Esta, il s'était écoulé une éternité entre le moment où elle avait franchi la porte de la salle de billard et celui où elle avait atteint le milieu du couloir. Pour les deux hommes, son apparition fut instantanée. En tant que membres de l'Ordre, ils ne se posèrent pas de questions : ils avaient compris que la magie était à l'œuvre.

Ils restèrent un instant pétrifiés, les yeux écarquillés dans une expression presque comique, puis le blond reprit ses esprits le premier, repoussa Schwab et leva à nouveau son pistolet noir.